

SIR CHARLES TUPPER

Extraits de son discours prononcé le 16 mai au Windsor Hall, Montréal.

LES DEUX PARTIES

Deux partis sont en présence devant les électeurs du Canada :

Le parti libéral-conservateur qui jouit dans tout le Canada, j'en ai acquis la certitude depuis longtemps, d'une popularité toujours croissante. Il marche dignement sur les traces du parti semblable en Angleterre et observe la glorieuse épopée des institutions politiques de la Grande-Bretagne, cherchant à se créer des relations à l'étranger et à resserrer par tous les moyens possibles les liens commerciaux qui font la gloire et la prospérité d'un peuple.

En face de ce puissant parti, se dresse pour lui disputer le pouvoir parti libéral. Et tout d'abord, pourquoi ce nom de parti libéral ? Qui donne le droit à nos adversaires de se dire libéraux ?

Qu'est-ce qu'ils ont fait pour notre pays ? Mais ils n'ont rien fait du tout.

Est-ce la fixité et la stabilité de leurs principes ? Mais ces principes, quand ils en ont, ne sont jamais les mêmes à chaque campagne électorale.

Je crois que ce titre de "parti libéral" nos adversaires n'y ont pas droit. Ils l'usurpent et je n'en connais qu'un seul qui leur revienne en toute justice, c'est celui de "parti de l'obstruction".

Obstructionnistes, les libéraux l'ont toujours été. Ils l'ont été quand nous avons voulu établir la Confédération. Ils l'ont été quand nous avons voulu construire le Pacifique Canadien. Ils l'ont été quand nous avons inauguré le politique nationale, et, plus près de nous, ils l'ont encore été quand nous avons voulu rendre justice à la minorité manitoibaine.

Les Ecoles

S'il est un homme qui aurait dû aider le gouvernement à liquider cette difficulté c'est certainement M. Laurier.

La Constitution protège les minorités, le Conseil Privé déclare que les privilèges de la minorité catholique du Manitoba lui ont été injustement retirés et que le pouvoir central a le devoir d'agir.

Voilà résumée en deux lignes toute la question des écoles. Quel était le devoir du gouvernement ?

Certes, personnes ici, je ne crains pas de le dire, ne peut-être plus protestant que moi, mais je suis le chef d'un parti qui se respecte et qui respecte la parole donnée. Comme père de la confédération, je puis affirmer que si la clause qui protège les minorités n'y avait pas été insérée il n'y aurait jamais eu de confédération et nous serions encore dans le Nord de l'Amérique quelques provinces faibles et désunies.

Si ce qui arrive au Manitoba s'était produit dans la province de Québec, il n'y a pas un protestant qui n'en aurait appelé au pouvoir central en lui demandant d'agir.

Notre devoir est donc bien simple : Nous maintiendrons la constitution dans toute son intégrité ou nous tomberons.

Si jamais, dans la lutte que nous avons soutenue, le gouvernement avait eu le droit de compter sur quelqu'un pour lui aider, c'est certainement sur M. Laurier. Mais sur cette question comme sur toutes les autres, M. Laurier, a tergiversé ; il n'a pas su prendre la position qui convenait à un canadien-français et à un catholique, et on l'a vu sacrifier de sang-froid les droits les plus sacrés d'hommes de sa race et de sa religion.

Un tel chef n'est même pas digne de haine, il ne mérite que la pitié.

Pour plaire à M. McCarthy, pour l'attirer à lui, ainsi que M. Martin, M. Laurier a proposé à la dernière session, le renvoi à six mois du bill des écoles. Or, M. McCarthy a été autrefois dénoncé par M. Laurier comme le pire ennemi de la religion catholique et de la langue française. De M. Martin, il est inutile de parler. Voilà les hommes auxquels M. Laurier tend la main pour tâcher d'arriver au pouvoir !

Je comprends qu'il faille payer d'audace quand on est en aussi mauvaise compagnie, aussi M. Laurier ne craint-il pas de m'accuser d'être l'ennemi de sa race.

Je dédaigne de semblables accusations. Mes quarante ans de vie publique répondent pour moi et si sir Georges E. Cartier vivait il pourrait dire, lui le véritable patriote, ce que j'ai fait pour tous sans distinction de race ou de croyance. Je conserve précieusement des lettres de lui qui sont pour moi comme une consolation devant les attaques et les calomnies de mes adversaires.

LIBRE-ECHANGE VS AGRICULTURE

Toutes les fois que l'ouvrage se fait rare dans une ville, les journaux libéraux disent que c'est la faute de la protection. Et pourtant, sans le tarif protecteur inauguré en 1879, que seraient devenues nos différentes industries ? Nos marchés auraient été inondés de produits américains. La plupart de nos manufactures qui font la richesse de nos grandes villes auraient fermé leurs portes, et des milliers et des milliers de bras seraient sans travail.

Toutes fois que quelques-uns de nos produits agricoles subissent une réduction de prix, les journaux rouges s'écrient que c'est la protection qui est cause de ce malheur, et demandent qu'on nous ouvre les marchés de la grande république américaine en faisant disparaître les barrières douanières que le tarif protecteur a élevées entre le Canada et les Etats-Unis, dans l'intérêt de nos industriels de nos agriculteurs et de nos ouvriers. Les adversaires de la protection cherchent à s'emparer de l'opinion publique en pronant les bienfaits du libre-échange. "La récolte, disent-ils a été très abondante cette année, mais malheureusement, nos agriculteurs ne trouvent pas à vendre leurs produits. Ah ! si le tarif protecteur était aboli, comme il nous serait facile d'écouler nos marchandises sur le marché américain, et cela à des prix rémunérateurs."

A les entendre parler, on croirait que la réciprocité commerciale avec les Etats-Unis serait l'âge d'or pour les cultivateurs canadiens. Ceux-ci n'auraient plus qu'à ouvrir les bras pour recevoir du ciel la manne la plus abondante ; ce ne seraient plus des alouettes rôties, mais des ortolans que les braves habitants de la campagne ramasseraient partout.

Les feuilles rouges s'empres- sent bien de signaler la crise, peu considérable et passagère, qui sévit dans notre pays grâce à des circonstances qu'aucun gouvernement, conservateur ou libéral, ne peut contrôler, mais ils ont bien garde d'apprendre à leurs lecteurs que la situation n'est pas plus encourageante dans les autres pays et en particulier aux Etats-Unis et que la dépression commerciale cause encore plus de désastre chez nos voisins que chez nous. Si elles agissaient de la

sorte, elles feraient tort à la cause libérale, entraveraient le triomphe des idées des libres-échangistes et retarderaient l'avènement au pouvoir des prétendus sauveurs du peuple. Et vous savez, toute vérité n'est pas bonne à dire.

Déjà on a mentionné le fait que les pommes de terre se donnaient presque pour rien aux Etats-Unis. Aujourd'hui, il s'agit d'un autre produit agricole, et il en est de même pour tout le reste. L'avoine s'est vendue de 15 à 16 cts dans les villes canadiennes de la frontière, au Manitoba, tandis que les fermiers américains de l'autre côté des lignes, ne pouvaient obtenir que 9 cts par boisseau. C'est ce que nous apprennent les côtes du marché.

Eh bien ! quelle conclusion devons-nous tirer de cette comparaison ? C'est que si la politique libérale triomphait, nos marchés seraient aussitôt inondés de produits américains et le cultivateur canadien verrait encore baisser les prix de ses denrées. Si les américains ne peuvent pas trouver chez eux de débouchés pour leurs produits agricoles, croit-on que les canadiens auraient plus de succès là-bas ? Tout homme de bon sens ne pourra faire autrement que de répondre dans l'affirmative.—La Minerve.

COMME DANS UN CERCUEIL

Un vieillard de 82 ans sous des déchet

Etrange aventure d'un pensionnaire des Sœurs Grises

Les hommes de police du poste No 8 rue des Seigneurs, ont fait une curieuse découverte, hier, dans une boîte, ou réceptacle à fumier, placée en arrière d'une écurie de la rue Dominion. Le constable Kirk patrouillait les environs, lorsqu'il entendit des gémissements provenant de l'endroit en question. A la grande stupéfaction de l'officier de police, en soulevant le couvercle, il aperçut un vieillard, à moitié couvert par les déchet provenant de l'écurie du propriétaire de l'endroit.

Conduit au poste, le malheureux qui était presque mort de faim, a raconté au capitaine de police, Bériau, qu'il se nommait Jean-Baptiste Bachand, et était âgé de 82 ans. Il est étranger à la ville, et pensionnaire depuis quelque temps chez les sœurs Grises, rue Guy. Jeudi après-midi, il sortit pour prendre l'air et s'écarta. Se trouvant pris par l'orage, il s'abrita de se mettre à l'abri en se plaçant dans ce refuge d'un nouveau genre. Lorsqu'il a été question d'en sortir, les forces lui ont manqué et il n'a pu soulever le couvercle. Au moment où un hasard heureux a dirigé les pas du constable Kirk vers l'endroit où le malheureux se trouvait prisonnier, malgré lui, le vieillard avait presque perdu le souffle. Il avait été trois jours et trois nuits enfermé dans ce cercueil improvisé.

Lorsque le vieux a été conduit en voiture de la patrouille au poste, on a fait mener le docteur Bouchard, médecin de la police, qui lui a prodigué soins. Le père Bachand a été conduit de nouveau à l'hospice des Sœurs.

Le capitaine Bériau disait, ce matin, à notre reporter, qu'il était heureux qu'on n'eût pas nettoyé les écuries dans l'interval, et on y aurait retrouvé un cadavre et on aurait parlé d'un autre meurtre mystérieux.

Ripans Tabules cure torpid liver.
Ripans Tabules: one gives relief.
Ripans Tabules cure liver troubles.
Ripans Tabules cure bad breath.
Ripans Tabules cure indigestion.
Ripans Tabules cure dyspepsia.

MGR LAFLECHE

UN SERMON SUR LA QUESTION DES ECOLES

Trois-Rivières, 18.—Le mandement collectif des évêques a été lu à la cathédrale et dans toutes les églises de la ville hier. A la cathédrale, après la lecture du mandement, Mgr Lafleche est monté en chaire et a parlé, une heure et demi durant, de la question d'éducation et du devoir qu'out à remplir les électeurs pendant la présente lutte électorale. Le vénérable évêque missionnaire a été écouté avec la plus religieuse attention. Il a été d'une grande sévérité pour les députés canadiens-français catholiques qui ont trahi la cause des écoles du Manitoba en votant contre la loi réparatrice.

ORDINATIONS

Dimanche dernier le Rev. James F. Johnston de Charlottetown et le Rev. James McDonald d'Orwell qui étudiaient au Grand Séminaire de Québec ont été admis à la prêtrise par Mgr Bégin.—Herald

MAGASIN POPULAIRE

L'endroit le plus populaire et où vous trouverez le plus de satisfaction est à notre magasin. Nous tenons toujours en mains. Farine, Melasse, Sucre, Thé, qualité extra, Huile la meilleure, Marchandises Sèches, Bottes et Souliers, Groceries, Clous, Poèles, Habillements, etc.

Le tout vendus à bas prix pour paiement comptant.

Nous avons aussi Coton, Indiennes, Casques de pelletterie, Drap, etc.

Le plus haut prix payé pour les produits.

Nous venons de recevoir des Graines de Jardin, de toutes sortes : Graines de foin, Trèfle et lentilles (vetches). Aussi : Livres d'école, Français et Anglais.

J. B. GAUDET

Gérant

St Louis, Dec. 5 '95

COUPON DE PRIME

AUX LECTEURS DE CE JOURNAL

Détachez ce coupon et remettez le avec 9cts, en timbres-postes, pour chaque volume désiré, ou 26cts pour 3 volumes au choix, parmi les ouvrages nommés sur ce coupon, au bureau de ce journal ! et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.

NOM.....
ADRESSE.....
OUVRAGES DESIRES : NOS.....
LIVRES OFFERTS

- 1 Mon oncle et mon curé.
- 2 L'amoureux de la préfète.
- 3 Martyr de l'amour.
- 2 la roche qui pleure.
- 5 Le remords d'un faussaire.
- 6 Rêves Dorés.
- 7 Drame de l'hôtel Worozoff.
- 8 Les flancs tilies de Lorette.
- 9 Le sacrifice d'un fils.
- 10 Le coureur de dot.
- 14 Roman d'une jeune fille pauvre.
- 13 Le roman d'un crime.
- 14 Trahison vaincu par l'amour.
- 17 La vengeance du fiancé.
- 18 Les deux Jeannes.
- 15 Misérable faussaire.
- 19 Le martyr d'une mère.
- 20 La charmeuse.

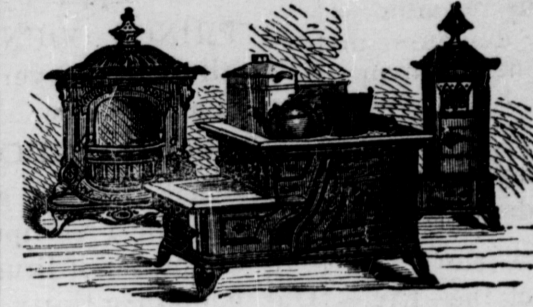
J. J. JOHNSTON.

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC BUREAUX :

Stamper Block.....Ch Town
Gordon Building.....Alberton
Argent à prêter et à placer

SPRING IS HERE

Prepare yourself with plow fittings All kinds of fittings at lowest price.



STOVES! STOVES!

Store fitting of every description

SEED! SEED!

Do you want Hay Seed? Come to me. I have good seed at a low figure.

WINDOW SHADES, BLINDS, ROOM PAPER

A large assortment of the Best and latest designs.

WIRE, WIRE

Fencing wire of all kind. Prices low.

BOOTS & SHOES

A well selected stock; at prices which defy competition.

GROCERIES — ETC

Tea, Tobacco, etc., etc. The best and cheapest.

For the benefit of my customers I will have Two Waggons on the road during the summer. These waggons will be fitted up with all the merchandise which I usually retail in my store. It will be convenient for you when the waggon goes to your door to buy goods. I take in exchange, Eggs Butter, Wool, Calf skins, Hides, Horse Hair, Old rubbers. In fact I will take anything that there is market for.

I am always ready to do all kind of repairing at shortest notice and cheapest rates.

A. J. BERNARD

Tignish P. E. I.

FOR SEEDTIME

White Russian, Colorado Bearded and White Chaff wheat, Timothy, Clovers, Vetches, Peas, Flaxseed, Horse Beans, Best kind Fodder Corn, Field Carrots, Mangle, Turnip and other Field and Garden Seeds at lowest figures—

CALL OR WRITE FOR PRICES.

BRACE, MCKAY & Co.

Summerside, May 1st. 1896.

JOSEPH GALLANT

—NEGOCINT EN—

MARCHANDISES SECHES, GROCERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES.

RUSTICOVILLE I P E

Jan 16. '96

A PIANO ORGAN BOOK FREE.

Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent.

THE CORNISH ORGANS AND PIANOS Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs.; to-day they are the most popular instruments made. Secure our **SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the times.** Remember this grand book is sent **FREE.** Write for it at once. **CORNISH & CO.** (Established nearly 30 yrs.) Washington, N. J.